



Journal des paroisses de Nivelle-Bidassoa

Les seniors en force



CORINNE MERCIER/CIRIC

Voici le printemps et les promesses d'avenir ! Par le chemin intérieur du carême jusqu'au jardin lumineux de Pâques, la création semble sortir de sa léthargie et proclamer à tous la victoire de la vie sur la mort. La résurrection est remémorée chaque année dans le cycle de la nature et dans la foi des croyants. Spirituellement, cette fête nous donne des ailes et élève nos âmes vers les perspectives des délices éternelles. Mais trop de ce lyrisme risque de nous faire oublier la réalité plus immédiate de notre temps... Pour vivre demain au ciel, il faut d'abord vivre aujourd'hui sur terre. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et pieds sur la terre aux hommes qui l'aiment ! » Notre incarnation

nous le rappelle, et les années accumulées disent à notre corps la réalité d'un âge qui augmente. Inéluctable. Avec le temps, on devient un senior, plus âgé, plus expérimenté, plus sûr, plus authentique. On a peut-être moins de choses à prouver et plus de temps à partager, moins de stress à gérer et plus de soi à offrir. Bref, c'est un beau moment de vie dont il faut profiter et qui fait de cet homme ou de cette femme un être plus libre pour les autres, plus libre pour Dieu aussi. Mais... le senior est-il si libre que ça ? La lecture de ce numéro de Denak Argian vous en fera savoir plus sur ce sujet. Beau printemps !

Abbé Lionel Landart

ÉDITO

Ces seniors
qui vous
veulent du bien

Le dossier de ce *Denak Argian* aborde la question des seniors. Une nouvelle définition est apparue pour prendre en compte l'évolution des modes de vie des seniors et l'allongement des temps de la retraite : on parle de « *jeune senior* » ou « *jeune retraité* » pour faire référence aux personnes dans la cinquantaine ou soixantaine. Serge Guérin, sociologue spécialiste des questions relatives au vieillissement et de la sollicitude de ces nouveaux retraités disponibles, propose de les nommer « *Boomers Bohèmes* », « *BooBos* », pour marquer que les jeunes seniors se distinguent fortement (physiquement, moralement et socialement) de leurs aînés. Nous sommes allés à la rencontre de ces seniors qui se donnent sans compter, créent des associations, assument les tâches complémentaires dans leurs familles, transmettent des savoirs aux jeunes, vivent plus aisément leur foi, et connaissent la vie comme personne. La brochette des témoignages de *Denak Argian* vous fera penser à ceux qui, chez vous, sont dans cet âge disponible et généreux. Dites-leur, comme nous le faisons à travers ce numéro spécial senior, tout le bien que vous pensez d'eux et dites-leur : « *Merci d'être là !* »

Abbé Lionel Landart

Joël de Rosnay
Vieillir jeune

Joël de Rosnay a accepté, avec beaucoup de sympathie et de simplicité de répondre à nos questions, nous l'en remercions chaleureusement. Il faudrait plusieurs vies à la plupart d'entre nous pour remplir la sienne, qui semble pourtant, après tant d'années, encore dans sa phase exploratoire. Il est, entre autres, scientifique, prospectiviste, conférencier et écrivain. Avant beaucoup d'autres, il a perçu les enjeux systémiques de l'existence et l'opportunité du progrès scientifique pour grandir en sagesse, en humanité, en intelligence, et en santé.

Le titre de notre numéro « Seniors en force » », explique votre contribution dans ces pages. Le temps semble ne pas avoir de prise sur vous. À quoi attribuez-vous ce capital santé que beaucoup vous envient ?

L'esprit et le corps marchent ensemble. Pour avoir un corps qui marche bien il faut avoir un esprit curieux, avide de savoir et de partager.

Quelles recettes me donneriez-vous ?

La recette tient dans un mot clé : l'équilibre plus précisément le déséquilibre contrôlé et l'homéostasie, ce mot créé par Claude Bernard signifie rester le même, « *homeos* », et « *stasie* », tout en changeant ».

Comment, selon vos propres mots « vieillir jeune » ?

Je fais au quotidien 40 minutes de sport par jour. Avec 3 instruments, vélo elliptique, rameur et je soulève des poids de 3 kg de chaque main. Il serait judicieux que je fasse aussi plus de marche également.

Quels sont les événements marquants en ce début d'année 2020 que vous noterez comme présageant des mois à venir ?

La bataille pour les élections municipales et les débats pour la retraite, la préparation des élections américaines, la relation entre la Chine et les USA, la dissociation de l'Europe, sont des sujets très marquants. L'actualité numérique, l'évolution des réseaux sociaux, l'importance de Twitter, les débats sur les journaux télévisés en continu, mais aussi certains événements sportifs.

À l'autre bout du spectre, quels sont les événements qui vous ont le plus marqué comme révélateurs de ce qu'est devenue notre humanité ?

La fin du mur de Berlin, l'attentat du 11 septembre 2001 sur les tours de New-York, la déception au sujet des tweets de Donald Trump et le rôle de Cambridge Analytica dans l'élection de Donald Trump, le prix Nobel de médecine et de Biologie de James Allison et Tasuku Honjo sur l'immunité, la découverte de Crisp'R (système d'édition de gènes) par Jennifer Doudna et Emmanuelle Charpentier, les photos de Mars prise par le robot « *Curiosity* », la découverte de la relation entre télomères et vieillissement par Elisabeth Blackburn (prix Nobel 2009), le partage de l'électricité produite par des énergies renouvelables et leur échange ou vente via la Blockchain (Brooklyn en 2016), la déclaration à l'hôtel de ville de Paris lors de la Cop21 d'une dizaine de maires de grandes villes (San Francisco, Copenhague, Sidney...) que leurs villes seraient alimentées à 100 % en énergie renouvelable à l'horizon 2050 (Mix énergétique, économie d'énergie et efficacité énergétique combinés).

Quelle serait pour vous la prochaine découverte fondamentale pour l'avenir de l'humanité ?

dont vous voudriez être le témoin ?

La guérison du cancer par la méthode Crisp'R. La communication directe du cerveau avec l'Intelligence Artificielle et donc le contrôle à distance des machines avec la pensée. La traduction grâce à l'Intelligence artificielle des langages de l'écosystème (plantes, insectes, animaux divers terrestres et aquatiques) en langage compréhensible par les humains.

On peut s'interroger sur l'hégémonie grandissante de la science dans nos vies, comme ersatz d'un nouveau Dieu, donnant droit à toutes les requêtes, justifiant la concrétisation de tous les désirs, au nom du progrès. Son impact sur notre subjectivité pose question. Vous qui avez vécu de l'intérieur cette mutation de paradigme, y-a-t-il des limites qui s'imposent à la science ou qui devraient s'imposer à elle ?

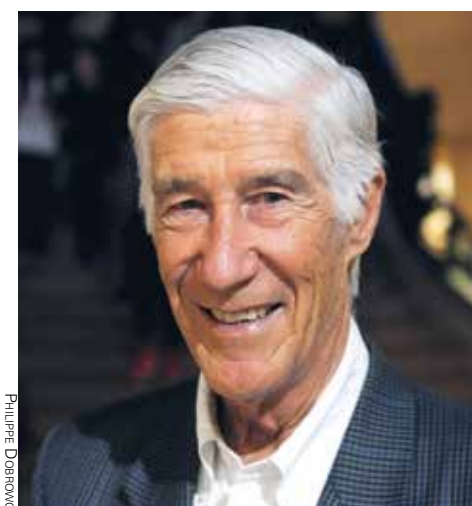
Si on écoute Spinoza et Einstein il n'y a pas d'obstacle entre la science et une certaine conception de Dieu/Nature. Il n'y a pas opposition entre la science et Dieu mais plutôt une recherche complémentaire. Les limites que l'on peut imposer à la science sont d'ordre éthique : éviter que les découvertes ne nuisent à l'humanité, aux libertés humaines et à l'intégrité du corps. À part cela, l'homme ne doit imposer aucune limite à la recherche scientifique car c'est la nouvelle exploration de l'humanité tout entière après l'exploration géographique puis celle de l'espace. La nouvelle exploration est celle de l'espace intérieur et du Big data (le stock de données, de ressources accumulées par l'humanité depuis le début de l'histoire humaine et grâce au numérique ces 20 dernières années).

Dans les années à venir, quel est votre prochain projet, un nouveau livre ?

Des nouveaux livres, des sites web et des émissions sur ma chaîne Youtube, des nouvelles conférences, la promotion de start up dans des domaines très nouveaux et prometteurs, la poursuite d'échanges avec des universités américaines comme MIT et Stanford, une meilleure compréhension de la culture scientifique russe et chinoise. Ce qui me tient à cœur c'est la création d'une Université systémique européenne apparentée à la « *Singularity University* » de la Silicon Valley fondée par Peter Diamandis et Ray Kurzweil.

Si vous ne deviez en formuler qu'un seul, quel serait votre rêve pour demain ?

Je rêve de la mise en œuvre systématique en politique et dans les relations internationales



« Ma spiritualité est en recherche croissante et en aboutissement croissant depuis une dizaine d'années. »

du respect des autres, des valeurs promues par l'ensemble des religions, des libertés humaines et de la création collective et la co-éducation systématique mondiale grâce à un internet personnalisé et à la traduction automatique.

Vous avez dit que la spiritualité était partout dans nos vies. Quel est votre rapport au divin ?

Ma spiritualité est en recherche croissante et en aboutissement croissant depuis une dizaine d'années. Je ne suis pas croyant mais constatant. Le grand principe organisateur de l'univers que l'on peut appeler Dieu (sans le dogme, la crainte et la punition) est pour moi le Dieu évoqué par Spinoza et Einstein.

Que souhaiteriez-vous transmettre avant toute chose aux prochaines générations ?

Je voudrais leur transmettre de ne pas avoir peur de l'avenir et de trouver les moyens de le construire en commun : pour moi il vaut mieux un avenir souhaité qu'un avenir subi. Je suis passionné par l'avenir car c'est là que je vais passer le reste de ma vie, autant le voir d'une manière positive pour rester heureux et avoir le bonheur de créer « *créer c'est vivre deux fois* » disait Albert Camus dans le mythe de Sisyphe en 1942.

Si vous deviez entrer dans la postérité en une seule phrase, quelle serait-elle ?

J'aimerais comme épitaphe « *il a écrit un livre intitulé « je cherche à comprendre » et maintenant il sait !* »

Entretien mené
par Christine Delgado-Harang

Joël de Rosnay, biologiste, prospectiviste et écrivain. Docteur ès Sciences, Conseiller du Président d'Universcience (Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette et Palais de la Découverte) et Président de Biotics International. Joël de Rosnay, est un ancien chercheur et enseignant au Massachusetts Institute of Technology (MIT) dans le domaine de la biologie et de l'informatique, il a été successivement attaché scientifique auprès de l'Ambassade de France aux États-Unis, Directeur Scientifique à la Société Européenne pour le développement des entreprises (société de « *Venture capital* ») et Directeur des Applications de la Recherche à l'Institut Pasteur.

Santé

Aujourd’hui, le corps humain vieillit plus et mieux

Est-ce si certain ? Oui, il vieillit plus, en tous cas plus longtemps, car les morts prématurées diminuent. En 1967, six français sur dix mouraient avant 75 ans. Aujourd’hui, c’est trois sur dix, presque deux fois moins. Nous le devons bien sûr au progrès médical, mais pas seulement.

Dans les pays riches, l’amélioration au cours du XX^e siècle des conditions matérielles de vie, de l’hygiène, de l’alimentation, a contribué à construire des individus robustes qui arrivent à rester plus longtemps en pleine forme. Les médias s’extasient sur Roger Federer qui remporte des tournois de tennis majeurs à plus de 35 ans ; en un siècle, l’âge moyen des vainqueurs du tour de France a augmenté de cinq ans. Notre corps vieillit donc mieux que celui de nos grands-parents, ou que celui des quelques milliards d’habitants des pays pauvres. Là-bas, moins de 5 % de la population atteint 65 ans, et souvent en mauvais état général. Mais après l’âge des exploits sportifs, qu’en est-il des Français qui dépassent 75 ans ? En 1999, il y avait 4,3 millions de Français dépassant 75 ans ; 3,8 millions habitaient dans un domicile individuel, dont 1,5 million seulement vivait en couple ; aujourd’hui les plus de 75 ans sont 6 millions. 5,2 millions habitent un domicile individuel, dont 2,6 millions vivent en couple. Le nombre de personnes de plus de 75 ans vivant à domicile en couple a donc augmenté d’1,1 million en 20 ans. Vieillir à deux, c’est mieux ! Pourquoi sommes-nous inégaux devant la transformation de notre corps ? D’abord parce que nous n’avons pas les mêmes hormones ! Les femmes vivent leur ménopause aux alentours de la cinquantaine, alors que l’andropause n’intervient que trente ans plus tard. Cet arrêt de production d’hormones entraîne une modification des caractéristiques de la peau, de la silhouette (changement dans la répartition des graisses du

corps) et des organes sexuels. Le corps des femmes se transforme donc naturellement avant celui des hommes. Ensuite parce que nous n’avons pas les mêmes parents ! Notre patrimoine génétique influence notre capacité à bien vieillir ; nous connaissons tous des familles de chanceux qui « *ne font pas leur âge* », et qui continuent à aller au trinquet – seulement pour y jouer, (voir ci-dessous) passé 75 ans. Mais surtout parce que nous avons des habitudes différentes. Toutes choses égales d’ailleurs, celui qui fume, boit avec excès, ne dort pas assez et n’a pas d’activité physique, verra son corps se transformer défavorablement. Nous avons vu combien le niveau de vie influençait la qualité du vieillissement. Et ceci sans parler des maladies d’autant plus fréquentes que l’on avance en âge comme Parkinson et Alzheimer, qui affectent douloureusement notre corps et notre esprit. Alors, il est temps de se prendre en main pour profiter d’une vieillesse en bonne forme. Arrêtez de fumer, et au bout d’un an votre risque d’infarctus est divisé par deux ! Marchez une heure et demie par semaine, en trois fois, et vous diminuez votre risque d’AVC. Modérez votre consommation d’alcool – rappelons ici que bière, cidre et vin sont des alcools – et vous facilitez l’élimination des toxines par votre foie. Et si vous faites les trois, vous augmentez votre espérance de vie sans incapacité, quel que soit l’âge auquel vous commencez !

Docteur Renaud Marin la Meslée
membre de la société française
de gériatrie et gérontologie

SÉNIOR ET TOUJOURS ACTIF ADIN BATEAN ETA BETI LANEAN

75 urterat helzean, Jaun Apezpikuak galdatzen dauku : « *nahi duzu apez lanetik gelditu ala aitzina segitu ?* » Ni Donepaleun nintzen erretor eta eskatu zidan urte bat geiago egitea han. Gero beraz zer ? sartu xahar etxe batean ? Ez ez, nahi nuela osagarria dutano, nunbait zerbitzu egin. Eta Azkainerat igorri nintuen. Orduan apez laguna nuen Frantxoa Garat eta zerbitzatzeko ginituela 3 herri : Senpere-Sara-Azkaine : parropia. 5 garren urtea hemen naizela, orai Jean Elicagaray dut apez buru, elgarrekin ari gira. Ez dut segur eskuak kurutze egoiteko astirik : igandeak, katiximak laguntzeko, eriak, xaharrak (2 Ephad baditugu) bataio ta ezkontza galde, ehorzketa, bilkura, nahiz ere apez lagunak ainitz gauza asmatzen dituen eta lantzen parropia aitzina ibiltzeko. Hor naiz zerbitzu osoan, parropiari emana.

L’ÂGE VOUS DONNE SANS DOUTE SAGESSE ET REcul ADINAK EKARTZEN DU HAIN SEGUR LAÑOTA-SUN ETA IZPIRITU

Bai hala da : 50 urte apez lanean sartzen delarik edo berdin lehenago, gogoan erabiltzen dira han edo hemen parropia desberdinetan iragan urteak. Jesusek eraiki elizak, beti galdegiten dauku, nun ere baigira, osoki emaita gure gogo bihotzak, fedea lagun, populuaren zerbitzari. Hala izan da neretzat ere, ezen bizi horrek ainitz urostasun edo bozkario ekarri dauta. Esperientzia ere jendekin, sustatuz, lagunduz, argituz Eliza lanean, heien fedea azkartuz, iduri badu ere Euskal herrian beheiti ari dela, ahantzi gabe ainitzen minak eztituz. Horiek hola, halere ene egungo apez lanean, ikusten dut, senditzen dut, behar dut segitu apez lagunaren eta lehen erresponsible denari, ikus molde eta berritasunak, Eliza bizi dadien eta ez lokartua egon. Harekin eta laikoekin behar dut eraiki aitzina, Eliza. Batasun hori baitezpadakoa da.

Abbé JP. Cachenaout

LES PATRIARCHES, SENIORS DE LA BIBLE

Ils sont les figures humaines qui rythment tout le récit biblique. Affrontant les aléas de leurs vies avec les accents particuliers de leurs caractères propres, ils sont comme des repères spirituels et des seniors attachants capables de rendre nombre de services pour le bien des autres...

On en connaît quelques-uns : Adam, dit « *le glaiseux* » ou « *le terreux* », qui a vécu 930 ans. C’est le premier dans le récit de la Genèse, à l’origine des humains, avec l’aide de sa pareille, Ève, encore appelée « *la vivante* ». C’est le couple prototypique des humains vivants. On vit longtemps à cette époque : sept générations après Adam, son descendant Mathusalem meurt à 969 ans. C’est le record ! D’où l’expression « *vieux comme Mathusalem* ». On se souvient bien sûr de Noé chargé, à 600 ans tout de même, de sauver sa femme, ses trois fils de cent ans et leurs épouses, ainsi que toutes les espèces animales du déluge. Il meurt à 950 ans après avoir remis les pieds sur la terre ferme et goûté au produit de la vigne au point de se saouler. Puis après un long temps apparaît Abraham, le père des croyants en un Dieu unique qui s’est révélé à lui, comme

il l’avait fait avec ses prédécesseurs ; parce que le point commun de tous les patriarches bibliques, c’est qu’ils font tous alliance avec Dieu à un moment donné de leur vie. Avec Abraham, fini les sacrifices humains, Isaac, son fils, sera épargné à la demande de l’ange de Dieu. Désormais ce sont des animaux qui serviront de monnaie d’échange entre l’homme et Dieu. Heureusement, les temps ont encore évolué depuis, et on laisse les bêtes en paix maintenant quand on veut plaire à Dieu. Un cerge et une prière suffisent. Vous pouvez aussi penser à donner une messe... Abraham, c’est la promesse d’une descendance très nombreuse faite par Dieu. Problème : Sarah, sa femme, est stérile. Dieu interviendra et Isaac naîtra. Abraham achète un champ à Hébron pour enterrer sa femme, puis Abraham épouse Ketourah qui lui donne six fils : Zimran, Jokschan, Medan, Madian, Jischbak et Schuach. Abraham leur fait des dons et les envoie vers l’est, loin de son fils Isaac. Il meurt heureux à 175 ans. Isaac et Ismaël, le fils qu’il a eu avec Agar la servante de Sarah l’enterrent dans la grotte de Makpéla, à côté de Sarah. Alors Isaac reprend le flambeau et engendre deux fils, Esau et Jacob. La ruse de leur mère fera du second l’héritier de son père, et l’aîné se contentera d’un plat de lentilles. Lorsque Jacob se marie, c’est deux fois : avec Léa et avec

Rachel ; mais il a aussi des enfants avec leurs servantes Zilpa et Bilha : en tout treize, douze garçons, fondateurs des douze tribus d’Israël (nouveau nom de Jacob après la lutte avec l’ange à Yaboqq). Ils se nomment Ruben, Siméon, Lévi, Judah, Issachar, Zebulon, Dan, Naphtali, Gad, Asher, Joseph, Benjamin, et sont tous patriarches, évidemment. Quatre cents ans après paraît Moïse en Egypte qui libère les Hébreux formant ces douze tribus en leur faisant traverser la mer Rouge à pieds secs devant les chars de Pharaon dont les soldats n’auront pas la chance de parvenir au rivage. Après un temps d’installation particulièrement risqué en Terre promise, les juges exerceront l’autorité sur le peuple, avant que les rois d’Israël ne s’assoient sur le trône de Jérusalem. David, archétype de tous les souverains et son fils Salomon, célèbre pour sa sagesse et son discernement sont donc parmi les ancêtres généalogiques de Jésus-Christ que l’on peut considérer comme l’Ultime patriarche, celui de la consolation et de la charité. On a toujours à apprendre de ces hommes qui chacun à leur façon incarnent tellement bien ce qu’est être un homme, un être en alliance avec Dieu. Sûr qu’un petit patriarche sommeille en chacun de nous...

Abbé Lionel Landart

Témoignages

ENRACINÉS DANS LA VIE
LOCALE HENDAYAISE

Ils sont nombreux comme ailleurs ces seniors présents dans les associations, sportives, caritatives, sociales, solidaires, culturelles ou paroissiales. Allons à la rencontre de ces personnes au grand cœur qui se mettent au diapason de la société.

« Quittant une activité professionnelle, il s'agissait de rééquilibrer ma vie en partageant ce temps libre entre la famille, les loisirs personnels et les engagements sociaux. D'une manière générale je voulais rester utile, être acteur dans la vie locale, dans mon quartier et sans délaisser la solidarité familiale. J'ai aussi des parents âgés et les petits-enfants me sollicitent régulièrement. »

« La retraite a été pour moi un grand plongeon et rapidement je me suis senti tourner en rond, il me manquait une quête de sens. Il y avait désormais un âge pour donner et j'ai rejoint un groupe œuvrant à la cohésion sociale. Il faut continuer à monter davantage de liens afin que chacun se sente partie prenante de notre société. »

Jean : « Quand on crée du lien, on vit mieux et dans notre groupe nous proposons des activités et des événements où l'alliance des âges fait toujours bon ménage. »

Marie-Francine : « Aucune compétence n'est exigée pour s'engager. Être bénévole doit être un vrai choix réfléchi et non pas uniquement une occupation. »

La solidarité multiple

« De l'aide aux devoirs à la catéchèse des enfants, de l'accompagnement à l'emploi aux sorties et visites organisées, de l'entraide de quartier au faire-ensemble, de la visite aux personnes isolées ou malades à l'animation d'après-midi avec les personnes handicapées, du jardin partagé à l'apprentissage des outils numériques, de l'accueil chaleureux des personnes sans domicile fixe aux apprentissages manuels et culturel, de la préparation d'un jour festif à une mise à disposition de compétences, il ne s'agit pas seulement de bien vieillir mais de participer à plus de convivialité et construire une société plus juste. »

Chacun et ensemble tissent le réseau social d'actes solidaires et bénévoles à grands coups d'heures données sans compter. Faire du bien autour de soi, c'est un état d'esprit, c'est être à hauteur de la fraternité quels que soient l'âge et la condition physique. Continuons d'accueillir tous ces volontaires de l'entraide qui viennent dans nos groupes et associations proposer du service.

Propos recueillis par Gilbert Ponticq

Bénévolat associatif

Se rencontrer pour mieux
se connaître

Jean-Michel Garat est médecin à la retraite à Sare. Il est aussi membre fondateur bénévole d'une association qui, tous les ans, le lundi de Pâques, organise une manifestation culturelle, connue sous le nom de Biltzar des écrivains du Pays Basque. Rencontre.



Discours d'ouverture du Biltzar 2019 présidé par J.-M. Garat.

Jean-Michel Garat, d'où vous est venue l'idée de fonder le Biltzar des écrivains du Pays basque ?

En effet, il y aura 37 ans cette année, en visite au festival de la BD d'Angoulême, j'avais observé que la plupart des auteurs étaient présents pour dédicacer leurs œuvres.

Au Pays basque, on connaissait leurs livres mais pas ceux qui les écrivaient et encore moins leurs visages. De retour à Sare, je décidais de contacter les trois écrivains les plus renommés de l'époque (J. Haritschelhar, le chanoine P. Lafitte et E. Goyenette) pour leur soumettre mon projet.

Et quel était ce projet ?

Celui de réunir, le même jour, sous un même toit, tous les écrivains résidant ou ayant écrit sur le Pays basque. La seule condition pour exposer n'étant pas forcément d'écrire en basque ou d'être basque mais plutôt que l'œuvre ou l'auteur aient un rapport avec les sept provinces.

À ma grande surprise, les trois écrivains consultés ont adhéré sans réserve à ma proposition. Ce fut le signal de départ de cette « fête du cœur et de l'esprit », comme le soulignèrent alors les médias.

La mise en œuvre d'un événement de cette ampleur nécessite une organisation rigoureuse et un investissement personnel important. Comment l'avez-vous mené à bien ?

Certes, le travail de préparation : prises de contact

et inscription des participants (auteurs et éditeurs), programmation des deux journées consacrées à l'événement, sollicitation de subventions auprès des différents échelons administratifs, organisation matérielle de la manifestation, impliquent des interventions quasi quotidiennes avec une préparation plus intensive lors des quatre mois précédant le Biltzar.

Au sein de l'association, je puis heureusement compter sur le soutien d'une quinzaine de membres bénévoles qui concourent à la réussite de ce rendez-vous culturel désormais incontournable.

80 écrivains avaient répondu présents lors du premier Biltzar, près de 150 auteurs, majoritairement d'Iparralde, participaient à celui de 2019 pour dédicacer leurs ouvrages. Le public, quant à lui, a, dès le commencement, manifesté un intérêt croissant pour cette assemblée. Un résultat qui valorise l'investissement de tous les acteurs de ce projet.

Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui, en tant que senior, votre engagement bénévole n'a pas pris une ride ?

L'amour du Pays basque et mon idée première de favoriser la rencontre des auteurs exposant au Biltzar avec le public, ont toujours guidé ma démarche. Démarche dont le succès, comme pour m'encourager encore à poursuivre, ne s'est à ce jour jamais démenti.

Propos recueillis par B. Chauvet

IMPRIMERIE
DARGAINS
1899
L'Artisan
qui fait bonne impression
SAINT-JEAN-DE-LUZ
6, rue du Maréchal-Harispé
T. 05 59 26 04 35 •
info@imprimeriedargains.fr

CRÉEZ VOTRE JOURNAL SCOLAIRE AVEC
EXPRIME
toi :)
Découvrez notre proposition Bayard
animée et publiée par Bayard Service
bayard Service avec OKAPI et PHOSPHORE
www.exprimetoi.fr

ADDITIONNER LES FORCES,
MULTIPLIER LES CHANCES
BANQUE POPULAIRE
AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE
38 BLD Victor Hugo
64500 SAINT JEAN DE LUZ
Tél. 05 59 44 27 90

Jean-Maurice Beurrier

Un retraite pour quoi faire ?

Jean-Maurice Beurrier profite de sa retraite et de son temps libre pour partager son savoir et aider les plus jeunes à réussir leur insertion dans le monde du travail.

Qui êtes-vous Jean-Maurice Beurrier ?

Ancien cadre de l'industrie, de formation ingénieur, dans les secteurs du bâtiment, de l'aéronautique, l'automobile et la mécanique générale, je suis resté très proche du monde de l'enseignement supérieur et des jeunes; membre de conseils scientifiques d'écoles et d'université, j'ai occupé pendant huit ans la présidence d'IUT.

Une retraite oui, mais pour en profiter comment ?

L'expérience acquise pendant plus de quarante ans de vie professionnelle, j'ai envisagé de la partager. Dans un premier temps, pour guider les jeunes générations vers la voie de la réussite. C'est ainsi que j'ai eu l'opportunité de m'investir pour suivre des élèves de l'école d'ingénieur de Bidart (L'Estia). Je participe à leur projet industriel de deuxième année comme tuteur pour les aider à structurer et réfléchir méthodiquement afin d'aboutir à une réussite de leur travail. Je participe également au jury des élèves de troisième année lors de la soutenance de leur mémoire.

Dans le même ordre d'idée, je réalise des diagnostics et accompagne des jeunes entrepreneurs dans le cadre de la transmission, voire de la reprise d'entreprise. C'est ainsi que j'accompagne depuis trois ans une start-up basque que je conseille techniquement et commercialement.

Avez-vous d'autres domaines d'intervention ?

Durant ma carrière, j'ai été amené à recruter un certain nombre de personnes et cela m'a fait prendre conscience que pour trouver un emploi, « le savoir se présenter » est une condition essentielle de succès. Je mets donc cette expérience au service de l'insertion voire la réinsertion dans le monde du travail de personnes en situation de handicap. Cela se traduit par une aide à la réalisation de CV, de lettre de réponse à des annonces, jusqu'à la mise en situation réelle d'entretien.

Que cela vous apporte-t-il ?

Outre que cette activité relève du bénévolat, le retour personnel se situe à plusieurs niveaux. Une satisfaction de partager la connaissance qui nous fait tous grandir. Une mise en responsabilité vis-à-vis de notre futur par l'accompagnement de ceux qui ont la charge de celui-ci. Mais aussi, une façon de considérer ce moment de la retraite comme une continuité logique de la vie professionnelle pour dégager encore un peu de valeur ajoutée. Rester en contact avec les jeunes et le monde actif est pour ma part une façon de vieillir posément à Saint-Pée.

Pour finir je citerais Socrate : « Le savoir est la seule matière qui s'accroît quand on la partage ».

Propos recueillis par Jean Sauvaire



L'Estia participe à l'« HYDROcontest », le premier concours étudiant international dédié à l'efficacité énergétique nautique et maritime.

Témoignage

FAIRE LES CHOSES SÉRIEUSEMENT SANS SE PRENDRE AU SÉRIEUX

Thierry Jacob est un jeune retraité dynamique et sportif. Il est correspondant local de presse pour Saint-Pée, Ainhoa et Sare. Il est également éducateur sportif pour les tout jeunes footballeurs, apporte de l'aide aux leçons aux enfants du primaire, et participe même toutes les semaines à l'atelier cuisine. Témoignage.

J'aime me rendre utile et c'est enrichissant pour moi. Les samedis sont consacrés au foot avec une vingtaine d'enfants de moins de neuf ans, soit en entraînement, soit en rencontres amicales avec d'autres groupes de la région. Cette année, nous avons joué sur un quart de terrain, l'année prochaine ce sera sur la moitié avec de vrais buts. L'objectif est d'apprendre à jouer ensemble, mais en occupant tout le terrain et pas en troupeau, de faire des passes avant d'essayer de marquer un but. J'essaie de les faire progresser sur le plan de la technique et de l'état d'esprit dans un contexte avant tout ludique. Le vocabulaire doit être simple et direct, l'enseignement d'un exercice ne doit pas excéder dix minutes, car ils ne sont plus concentrés au-delà. Il faut une autorité tolérante, ce n'est pas une zone de compétition, être compréhensif mais ferme. Souvent les parents sont sur le banc de touche, et le plaisir du gamin est partagé par le papa et la maman.

L'aide aux leçons est aussi bénévole, j'y participe deux fois par semaine à 17 heures, pendant trente à quarante minutes, du cours élémentaire au CM2. Les enfants ont le choix entre la garderie ou venir faire leurs devoirs. Je retrouve quelques enfants du samedi et j'ai remarqué que ce sont les mêmes dans les deux activités, qui ont envie de progrès.

Pour l'atelier cuisine, nous ne sommes que quatre hommes pour 26 femmes, répartis en deux groupes hebdomadaires. L'un de nous fait les achats et le menu est distribué le jour même. Nous préparons le repas que nous partageons ensuite. Chacun a ses petits trucs culinaires et avec la même recette, le résultat n'est jamais identique. Nous essayons bien sûr d'innover et de ne pas nous complaire dans une zone de confort. J'aime les relations humaines, rendre service et j'y trouve plaisir, sérénité et équilibre.

Propos recueillis par Jean Sauvaire

HABITAT SERVICES
ALU PVC
Jean-Pierre ELIZAGOYEN
elizago64@orange.fr
840, RD 810
64122 Urrugne
05 59 85 30 72

VITRERIE MIROITERIE
Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse
MENUISERIE
Menuiserie Alu - Bois - PVC
VOLETS ROULANTS STORES

CYCLES LAPIZ
31 ter, avenue Jean Jaurès
64500 CIBOURE
Tél/Fax 05 59 47 97 98
cycleslapiz@orange.fr

Les Doigts d'Or
Mercerie - Collants - Laine - Broderie
35 bd Victor Hugo Saint-Jean-de-Luz
Tél. 05 59 26 37 97
www.les-doigts-dor.fr
Lundi 14h30-19h
Mardi à Samedi 9h-12h30 / 14h30-19h

Boucherie des Familles Didier Arrieta
Viandes de 1^{er} Choix
Bétail acheté et sélectionné
dans les fermes du Pays Basque
Plats Cuisinés - Volailles
23, rue Gambetta
64500 Saint-Jean-de-Luz
Tél. 05 59 26 03 69

UN SÉNIOIR BIEN OCCUPÉ !

À la suite du message que je lui ai laissé sur son portable, l'abbé Fourqs me rappelle. Il est prêt à répondre aux questions que je lui posais et d'ailleurs il y a déjà réfléchi.

L'abbé Fourqs est un sénior bien occupé. Il continue à avoir des engagements réguliers qui rythment son emploi du temps. Il célèbre des messes pendant lesquelles il peut prendre le temps de la prière et du recueillement. Il passe du temps auprès des Carmélites, il est le conseiller spirituel d'une équipe Notre-Dame, il est bénévole à l'accueil des SDF d'Hendaye.

En plus de ces engagements réguliers, l'abbé Fourqs a des engagements ponctuels : il célèbre des mariages ou dit des messes d'enterrements quand on le lui demande. Son quotidien s'agrément de visites d'amis et d'anciens paroissiens qui le réjouissent particulièrement.

L'abbé Fourqs est heureux d'avoir maintenant plus de temps pour accueillir et écouter ceux que la providence met sur sa route. Plus de temps pour les porter dans la prière avec sérénité. Il est toujours surpris de constater combien les gens qu'il croise ont d'attentes : attentes de relations chaleureuses, questionnements sur la foi. Il apprécie de pouvoir prendre le temps de nouer des contacts, de porter ses interlocuteurs dans la prière. L'abbé Fourqs aime avoir le temps de pouvoir mettre son expérience au service des autres.

Michelle de Prévaux

Cinéma

ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ?

Une auberge espagnole qui pourrait faire école... De retour chez lui, après une chute sur un trottoir, un homme de 75 ans, Pierre Richard, embauche un jeune ethnologue, Dirk, pour promener son chien. Sa femme, Jane Fonda, et lui sont amis depuis toujours avec trois autres octogénaires : Géraldine Chaplin, Claude Rich, Guy Bedos. Tous les cinq se confrontent plus ou moins sereinement au poids des ans qui semblent ne vouloir qu'une seule chose : les empêcher. Les empêcher de se balader, de garder leurs souvenirs, de vivre chez eux comme bon leur semble, d'être en bonne santé, de vivre plus longtemps, de faire l'amour. Alors, n'écouter que la flamme intacte du désir, ils décident d'unir leurs forces, leurs espoirs, leurs rires, pour vivre à leur manière, libres et joyeux les mois ou les années devant eux : ils aménagent ensemble dans la belle et grande maison de deux d'entre eux. Dirk, l'étudiant allemand, choisit cette expérience enthousiasmante d'auberge espagnole de seniors comme sujet de thèse et s'installe à plein temps avec eux pour recueillir la matière de son travail et les aider au quotidien. Quand la mort frappe à leur porte, elle n'est finalement rien d'autre que ce qu'elle est pour chacun d'entre nous : un événement de la vie. « *Et si nous vivions tous ensemble* », sorti le 18 janvier 2012, est un film français de Stéphane Robelin qui parle sans détour mais avec infiniment de douceur et de tendresse de ce que la société offre comme place à nos aînés, de l'angoisse que leur perte de vitalité génère dans le regard des plus jeunes, du manque de confiance que nous accordons tous à ceux qui pourtant devraient porter nos décisions de leur sagesse. À bien y regarder, ceux qui semblent empêcher, finalement, dans ce film, ce sont les autres, les enfants, les petits-enfants, les médecins et même Dirk avant que Jane Fonda ne l'autorise.

Le générique déroulant, on reste là, en demi-teinte, avec l'envie de leur ressembler... pourquoi ?

Peut-être parce que la vieillesse devient cet âge où le courage s'impose de se confronter à ce qui est énergiquement refoulé le reste de la vie si brève, si risquée, mais qui n'hésite pas à se laisser divertir enfin : notre désir inconscient.

Christine Delgado-Harang

Société

Les amaxi ne sont plus ce qu'elles étaient

Née en pleine période du baby boom, j'ai le souvenir de grands-mères vêtues de noir, le tablier noué et le chignon bien serré, vivant le plus souvent chez leurs enfants qu'elles aidaient pour les tâches ménagères.



« Les grands-mères des années 2000 portent maintenant le jean et des couleurs gaies. »

Elles étaient dites expertes dans l'art du tricotage ou dans la confection des confitures. Elles avaient une relation privilégiée avec leurs petits-enfants à qui elles racontaient des histoires de jadis.

Hélas, l'approche des 70 ans sonnait pour elles comme l'annonce d'une fin de parcours à envisager plus ou moins rapidement et qu'elles attendaient dans leur fauteuil.

On pourrait dire que cette description fait un peu cliché, mais peut-être pas tant que cela.

Qu'en est-il de l'amaxi d'aujourd'hui ? En deux générations, changement total !

Les grands-mères des années 2000 portent maintenant le jean et des couleurs gaies, elles pianotent sur leurs smartphones ou sur leurs tablettes, passionnées par toutes les nouvelles technologies.

Certaines sont encore jeunes, elles travaillent et sont tenues de s'adapter à l'évolution sociale. Elles font partie de la population active, ce qui peut poser un problème d'emploi du temps pour les relations avec leurs petits-enfants.

La plupart sont retraitées, et pourtant tout aussi actives, et ce n'est pas l'âge qui les arrête. L'espérance de vie s'est tellement allongée ! Françoise, 85 ans, joue encore au tennis. Josette, 78 ans, fait peu à peu

le tour du monde. Les exemples ne manquent pas. Elles sont tout aussi douées pour le tricot et les confitures mais elles savent aussi sortir de chez elles pour s'épanouir dans des domaines variés : gymnastique, randonnées, ateliers artistiques, engagements associatifs... De vrais agendas de ministres. Les petits-enfants ? Oui, elles s'organisent malgré tout pour créer avec eux des moments de complicité. Elles peuvent servir de repères, voire de socle, assurer des transmissions familiales ou culturelles, ce qui permet aux enfants de s'inscrire dans une lignée. Ces jeunes sont très fiers de ces mamies qu'ils aiment citer en exemple et qui sont tout sauf ringardes.

Quel peut être le secret de cette jeunesse d'esprit ? Peut-être ces quelques lignes empruntées à une lecture peuvent nous éclairer : « *Pour rester en vie, il suffit de rester dans la vie, c'est-à-dire d'être dans le mouvement... Si tu veux rester jeune toute ta vie, continue d'évoluer, de découvrir, et ne t'enferme pas dans des habitudes qui sclérosent l'esprit, ni dans le confort engourdissant de ce que tu sais déjà faire* ». Alors, dont acte ? Chacun peut rester jeune de plus en plus « vieux ».

Yvette Etcheverry

HÔTEL
Yrénées
atlantique

St Pée sur Nivelle / Senpere
05 59 54 02 22 - contact@hotel-pa.fr

URGENCES
24h/24
Tél. 05 59 51 63 68

POLYCLINIQUE
CÔTE BASQUE SUD

7, rue Léonce Goyetche - CS 30149 - 64501 ST-JEAN-DE-LUZ
Tél. 05 59 51 63 63 - Fax 05 59 51 63 69

Coclico colore
toutes les émotions
de votre vie.

COCLICO
Les fleurs qui colorent la vie

29, bd. du Général-de-Gaulle
64700 Hendaye
Tél. : 05 59 20 14 00

* du lundi au dimanche de 8h30 à 20h30

Entre générations

Des liens parfois délicats

Rencontre de catéchèse dans une classe de collégiens...

La catéchiste senior installe son ordinateur. Une voix s'élève: « *Oh madame, vous savez utiliser un ordinateur, pourtant vous êtes... oups!* », « *Vieille, tu peux le dire* » conclut une autre voix avec conviction. S'en suit un brouhaha: « *Moi, mon grand-père, je dois tout lui expliquer sur son smartphone* », « *Moi, ma grand-mère, elle s'amuse avec les smileys et les émoticônes* », « *Moi, la mienne...* »

Ses dernières illusions envolées et avant de faire le tour de tous les aïeux, la catéchiste calme le jeu mais pose deux questions de base:

« À partir de quel âge est-on vieux ? »

« À partir de 70-75 ans. »

« C'est quoi la vieillesse ? »

« Quand on est rouillé dans son corps et dans sa tête. »

Il est temps d'approfondir: « *Comment voyez-vous les vieux, les personnes âgées?* »

Une forêt de doigts se lève:

« Ce sont des gens qui ont des rides, souvent sourds, ils sentent trop le savon et le parfum. Ils font des bises en nous tirant les joues. Ils râlent en voiture alors qu'ils sont eux-mêmes lents et dangereux. Ils font leur "roi", savent tout mieux que les jeunes et détestent qu'on leur apprenne des trucs. Ils radotent quand ils racontent plusieurs fois la même chose vécue de leur temps. Ils crient après nous quand on les dépasse en trottinette ou en skate. Ils sont têtus et sans patience. Ils trouvent

que nous sommes trop gâtés, assistés, parce qu'ils ont eu une enfance plus difficile... »

Un peu déprimée, la catéchiste se décide à intervenir : « *Vous n'avez rien de mieux à dire ? Pensez à vos grands-parents.* »

La même forêt de doigts se lève:

« Ah oui, mais je n'aime que mes vieux à moi, ils sont trop mignons. Ils nous chouchoutent, s'inquiètent tout le temps pour nous, mais ils nous laissent tout faire, ils disent oui à tout. Ils veulent qu'on ne manque de rien, alors, c'est super, ils font plein de cadeaux et donnent de l'argent. Et puis, ils font de bons petits plats. Leurs histoires sont souvent intéressantes surtout quand ça concerne l'enfance et parfois les bêtises de nos parents. Sans compter l'expérience qu'ils nous transmettent. Mais beaucoup sont quand même encore superactifs, parfois plus que les jeunes, et on en est fiers. »

Voilà de quoi rassurer un peu. Il vaut peut-être mieux terminer sur cet état d'esprit: « *Alors que diriez-vous en conclusion?* »

« Que finalement les personnes âgées sont généreuses, qu'elles ont un grand cœur et heureusement qu'elles sont là, on les aime beaucoup ».

Alors, amatxi et aitatxi qui lirez ces quelques témoignages, sachez que, mine de rien, vous êtes importants pour nos jeunes, et surtout pour vos jeunes.

Yvette Etcheverry



« Vous êtes importants pour nos jeunes et surtout pour vos jeunes. »

Témoignage

GRAND-MÈRE AU GARDE À VOUS

Souvent disponible, tolérante et affectueuse, parfois même seconde maman, elle noue un lien privilégié avec ses petits-enfants. Incursion chez Mayie, 70 ans, une heureuse amatxi de deux petits.

« Assurer ce rôle de grand-mère ne se fait pas du jour au lendemain. Retirée de la vie active, n'habitant pas très loin de mes enfants, j'ai pris il y a dix ans conscience de mon nouveau statut, de mettre ma disponibilité et aussi un peu de mon expérience si nécessaire au service des petits et de leurs parents. Je suis celle qui gâte, qui prépare de bons petits plats, qu'on appelle et qu'on visite à l'improviste, qui répond presque instantanément au besoin, qui se laisse réquisitionner, garder les petits chez eux s'ils sont malades, aller les récupérer à l'école, les amener au sport ou à la musique si l'un des parents à un empêchement. Il y a des journées, c'est vrai, qui ne sont pas de tout repos.

En contrepartie, il y a tant de moments privilégiés qui sont partagés, et je pense à certaines vacances passées à la maison comme de nombreux week-ends passés avec eux.

Curieux et pleins d'énergie, ils m'obligent à rester en forme, pour sortir, se balader, jouer, aller au cinéma, répondre à leurs questions multiples comme ils le font sur la famille, sur la vie et ma vie, sur tant de pourquoi. C'est prendre le plaisir de les écouter, sur les découvertes qu'ils font à l'école, ce qu'ils racontent de leurs activités naissantes, ce qu'ils se disent entre copains. Sans être indiscreète ni m'ingérer dans leur éducation, il faut parfois que j'élève la voix en cas de bêtises, comme les pousser à faire leurs devoirs ou à bien se tenir et ne pas être trop dissipés.

Tous ces moments particuliers pratiqués ensemble sont pleinement savoureux et j'en profite car bientôt ados, je sais que ce temps partagé se réduira et qu'une distance pourra survenir. Quand je suis avec mes deux petits ou eux avec moi, je leur consacre mon temps sans trop déborder. Comme dit aïtatchi notre rôle est second, il faut trouver un équilibre, les respecter, faire autant que possible des choses qu'ils ne pourraient pas faire avec leurs parents et surtout qu'ils en gardent de bons souvenirs. »

Propos recueillis par G. Ponticq



MAISON EGUIAZABAL

EGUIAZABAL
Les Caves EZ-KECHA
1923

3, route de Béhobie
64700 Hendaye
05 59 48 20 10
www.eguiazabal.com

 **MOUHICA JB**
ENTREPRISE DU BATIMENT
108, Z.I. de Jalday - 64500 St-Jean-de-Luz
Tél. 05 59 08 05 00 - Fax 05 59 08 05 05 - contact@mouhica-jb.fr

**Votre publicité
bientôt dans ce journal !
04 79 26 28 21**



Résidence Urtaburu

- Etablissement pour personnes âgées autonomes et dépendantes
- Unité de vie protégée pour l'accompagnement des personnes souffrant de troubles cognitifs

5 Av. Lahanchipia - Saint-Jean-de-Luz
05 59 85 27 00

Récit

L'âge du sujet

Marie Jecic est professeur des universités et psychanalyste, membre de l'association Lacanienne internationale.

À la faveur d'un écrit sur la pièce « *Les chaises* » d'Eugène Ionesco, elle nous fait part avec autant de minutie que de poésie du hasard d'une rencontre avec Ionesco lui-même.

Je sortais de Sainte-Anne, par la rue d'Alésia, il y a de cela plusieurs années. Je marchais absorbée par quelques pensées, regardant vaguement devant moi.

Dans cette inattention flottante où j'étais, je vis vaguement un taxi s'arrêter. Rien d'extraordinaire, les voitures devant Sainte-Anne sont nombreuses à s'arrêter pour déposer des gens usés, fêlés, cassés.

De ce taxi, une femme plutôt jeune descendit et alla ouvrir la porte côté trottoir. Puis, elle attendit. Elle ne se précipita pas pour porter secours à la personne qui, dans le taxi, était manifestement en difficulté.

Est-ce ce qui retint mon attention ? Une certaine sollicitude à l'égard des personnes impotentes accuse parfois davantage encore leur infirmité. À la façon dont cette femme attendait, se trouvaient rappelées l'insolence de la sollicitude mais aussi la capitulation de ceux qui l'acceptent ou la demande.

NE PAS ABDIQUER

Quelques instants passèrent. Lentement, de la cabine du taxi, une jambe crispée sortit cherchant le sol à tâtons. Un autre temps puis, l'autre jambe, à son tour, chercha le trottoir essayant avec effort de se poser à côté de l'autre jambe. Droite, la femme toujours attendait, patiente, sans indifférence mais, manifestement, celui ou celle qui était dans le taxi voulait y parvenir seul. Au moins ça ! Avec difficultés soit, mais seul. Ne pas abdiquer.

Enfin, un vieil homme, c'était une silhouette d'homme, se retrouva assis, toujours dans le taxi, mais face au trottoir, les jambes dehors. Alors, il sortit sa canne puis, dans un effort concentré, ses membres désorganisés tombèrent sur le trottoir. Je ne peux pas dire qu'il se mit debout, plutôt laissa-t-il glisser ce corps hors du taxi sur le trottoir où il

se retrouva plié, ratatiné, en tas sur ses deux pieds et sa canne.

Étape par étape, je le vis se concentrer à nouveau, déporter le poids de cette masse informe sur sa canne pour, pesant dessus, la réordonner en quelque sorte, trouver un point de gravité qui lui permettrait de soulever, par cette canne, toute cette masse et recomposer ce qui était un corps.

NOUVEAU TEMPS

L'homme cherchait à trouver un équilibre manifestement perdu depuis longtemps, mais il cherchait encore. Et le voilà qui le trouve, se dépie, se redresse et brusquement, devant moi, sur le trottoir, au lieu de ce corps grabataire, soudain surgit un prince ! Droit, la tête ferme, le regard grave, décidé, vaillant, grand malgré sa taille, noble malgré ses ans... Il se redressa dans son costume de velours côtelé noir. Je reconnus Eugène Ionesco !

Je restais sidérée par cette transfiguration. La scène finale de *La belle et la bête* quand la bête devient Avenant s'était réalisée sous mes yeux !

Sans doute, parce que je ne voulais pas vraiment m'arrêter ; sans doute parce que je ne savais pas pourquoi je regardais, sans curiosité déclarée, mais plutôt pour avoir été saisie par un de ces instants rares où la vie de la rue vous décoche, en une scénette ramassée, tout ce qu'il en est de l'effort d'être homme, je restais stupéfaite devant cette décision dérisoire en somme, qui consistait à vouloir accomplir, seul, cela : descendre d'un taxi. Mais alors, parce que ce moment banal portait son éclat de vérité, il se trouvait en condenser de plus puissants.

LA VICTOIRE
D'UN SUJET REBELLE

Je restais là ahurie ! Que pouvais-je faire ? Que devais-je faire seule, au milieu de la rue, en train de partager tout de même

un temps de la vie d'Eugène Ionesco ? Ne pouvant le quitter comme cela, je décidais de le suivre !

Lui et la femme entrèrent dans Sainte-Anne, dans le premier service à gauche et se dirigèrent vers le guichet. Il s'appuyait sur le bras de cette femme,

sa fille sans doute. Et là, une nouvelle scène attendait, scène sans doute écrite par lui, car c'était du pur Ionesco. Au guichet, j'entendis la secrétaire d'une voix monocorde : « *Bonjour, votre nom s'il vous plaît ?* »

- Lui : Ionesco.

- Comment ?

- Alors lui, épelant son nom comme tout à l'heure son corps, membre à membre, I comme Irène, O, comme Oscar... N comme Nestor... Io-nes-co.

- Imperturbable, la secrétaire : Prénom ? Eugène !

Cette séquence était du Ionesco à mêler au quotidien, le rare ; au dérisoire, l'émouvant ; à la déchéance, l'élégance ; au dramatique, l'humour. C'est cela Ionesco. Toutes ces tonalités, mais ensemble. Ne disait-il pas lui-même de sa pièce *Les Chaises*, que c'était un drame comique, une farce tragique, où ces deux éléments ne fusionnent jamais mais se repoussent l'un l'autre, alternent, luttent ensemble.

Ce qui me retint devant Sainte-Anne fut sans doute cette lutte. Corps usé mais, contrant la déchéance, la victoire d'un



Eugène Ionesco

sujet rebelle ! Chez Ionesco, l'extrême vieillesse n'est pas une usure, mais « *un monde du dedans* ».

Bichat disait : « *La vie, c'est l'ensemble des forces qui s'opposent à la mort* ». Mais, dans *Les non-dupes-errent*, Jacques Lacan rectifie : « *Non, ce n'est pas vrai, la vie c'est ce qui parle.* » Alors, parlons...

Proposé par Christine Delgado-Harang

Regarder, observer l'intime dans ses replis pour voir jaillir la permanence du sujet, sensible dans ce temps très bref où du plus dégradant de la vie du corps, s'affirme le plus princier, le plus décidé, de la vie du sujet. »

Marie Jecic



GARAGE ANTÃO

Vente Neuf / Occasion toutes marques



Réparations toutes marques
Carrosserie - Peinture
Train avant - Pneumatiques
Climatisation
Véhicules de prêt
Cartes grises et plaques



RD 918 - ZAC de Lizardia - 64310 St Pée sur Nivelle
Tél: 05 59 54 10 20 - www.garage-renault-antao.com



Landaboure
POMES FUNEBRES
EUSKAL EHORZKETAK

TOUS SERVICES FUNÉRAIRES
24 h / 24

Domicile et funérarium
05 59 26 75 75

www.pompes-funebres-landaboure.com

Xabi Soubelet, globe-trotter de l'abstrootism

« Je peins mon monde intérieur »

Xabi Soubelet, artiste-peintre, écrivain et musicien expose dans le monde entier. Il vit à la rue Garat de Saint-Jean-de-Luz, quand il ne parcourt pas le monde... *Denak Argian* a pu capter cette interview. Rencontre.

Dans une vie d'artiste, il y a parfois des périodes, avec des points d'insistance, des saisons vulnérables... Aujourd'hui, vous en êtes où de l'expression de votre art ?

J'ai commencé à peindre en 1975-1976 et à écrire en 1980, même si quelques paroles de chansons avaient déjà vu le jour avant. La peinture m'a transformé. J'aurais pu passer à côté si les circonstances de ma vie personnelle ne m'avaient pas amené à connaître mon épouse. C'est son cousin germain qui m'a fait découvrir une nouvelle façon de regarder la nature. J'ai donc appris à peindre mais surtout à avoir une nouvelle conception de la vie qui m'a toujours fait vibrer. Les périodes de lumière intense sont pour moi une manière de découvrir l'ombre, de mai à octobre, car en peinture, la lumière n'existe pas sans ombre. J'ose deviner les pensées d'ordre divin du lecteur, Dieu, Satan, le changement brutal de mes sentiments grâce à ma découverte, la sienne, aujourd'hui rappelée par cette lecture. Quoi qu'il en soit, j'ai moi aussi des périodes d'enthousiasme bordées d'une force magique qui me pousse à peindre sans relâche, mais aussi de découragement absolu jusqu'au point d'affirmer que le tableau que je suis en train de peindre est mon dernier et que j'arrête définitivement de peindre. Dans ces cas-là une volonté de renouveau artistique engendrée par un voyage ou des visites de musées me conduit alors à reprendre les pinceaux avec avidité et à me plonger dans une nouvelle interprétation de la lumière, de son ombre, des volumes et des couleurs. Aujourd'hui la modernité me rapproche de l'apothéose.

Vous êtes artiste peintre, écrivain, compositeur. Comment votre inspiration et votre âme se disent-elle par ces trois expressions différentes ? Lequel des arts pratiqués par vous parle le mieux de vous ?

La peinture et l'écriture sont ma raison de vivre. L'acte et composition musicale plus sporadiques. La clef du mystère se trouve dans l'accession au bonheur d'avoir réalisé ses vœux, d'être content du résultat escompté. La réussite d'un tableau ou d'un chapitre de roman n'est pas due à l'aboutissement du travail constant et sérieux mais à sa source d'inspiration. Avant de me mettre au travail, je sais pertinemment



Avant de me mettre au travail, je sais pertinemment que je vais réussir un tableau ou un passage d'écriture car mon esprit et mon cœur sont prédisposés à réussir.

que je vais réussir un tableau ou un passage d'écriture car mon esprit et mon cœur sont prédisposés à réussir. La période de bonheur artistique vécue me persuade de me mettre à l'œuvre car la réussite est certaine. Inversement, il est préférable de ne pas se lancer à écrire ou à peindre en période d'assèchement créatif. Le résultat en serait déplorable.

L'art permet d'enchanter la réalité. En regardant le monde aujourd'hui, comment peut-on le trouver enchanté ?

Mon art n'a aucun rapport avec le monde d'aujourd'hui, davantage avec celui d'hier. Le mien. C'est mon monde intérieur. Le seul existant le pinceau à la main. Je ne peins pas pour les autres. Tant mieux si on

apprécie mon travail. Je connais ma propre réalité, celle qui m'a amené à souffrir dans mon enfance et ma jeunesse et qui m'a poussé en quelque sorte à la rébellion mentale. C'est elle qui me sauve aujourd'hui, car ancré dans mes propres traditions, elle me projette dans l'art vers l'abstrait, une forme d'art que j'appelle l'abstrootism, (abstrait et root, racine en anglais), explosion lyrique moderne dans sa conception mais pleine de racines dans son esprit. Dans ma vie, je pense vivre aussi dans cette dualité indispensable à mon équilibre. Pour ce qui me concerne, l'art enchante ma propre réalité et peut-être celle des autres qui pourraient apprécier mon travail.

Propos recueillis par Lionel Landart

PROGRAMME 2020

- Toulouse en février-mars à la Foire internationale d'Art3F
- Artexpo de New-York les 23-29 avril
- Rome en avril
- Expo collective avec le groupe de ARTEXII de Bilbao
- Palais de la Bourse de Bordeaux en mai
- Basque cultural center de Brooklyn, à New York, pour une exposition individuelle, encore visible à l'Euskal etxea de Boston en juin
- Madrid en septembre-octobre au Centre culturel basque avec l'artiste-peintre Javier Olaciregui.

idupérou
Tél. 05 59 54 17 56
06 26 93 78 02
ZINGUERIE • SANITAIRE • CLIMATISATION
CHAUFFAGE • ELECTRICITÉ •
RÉGULATION ENERGIES RENOUVELABLES
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE
Frédéric Dupérou
ZI de Lizardia - IBARRON - ST-PÉE-SUR-NIVELLE
se.dupérou.sanit.chauff@orange.fr

Duhart
Déménagements - Garde Meubles
3, Rue Garat
64500 SAINT JEAN DE LUZ
Tél. 05 59 26 04 06
Fax 09 70 62 57 06
duhart.demenagement@orange.fr

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE
CHAUFFAGE - INTERPHONE - VISIOPHONE
V.M.C. - AUTOMATISME PORTAIL
LARRETCHÉ
Z.A. de Lanzelai - 64310 ASCAIN
Tél. 05 59 85 88 61 - larretche@wanadoo.fr

Favorisez
le commerce
local !

NOTRE-DAME-DE-BIDASSOA

Hommage à Émile Harignordoquy, curé de la paroisse de 2002 à 2012

Merci Émile !



Bon et fidèle serviteur, Émile est décédé en janvier 2020.

Émile, tu m'as dit l'été dernier, avant que la parole ne commence à te manquer : « *Quand on dira une messe à Baigorri avant de me mettre en terre, parle et dis celui que j'ai été ici, avec les jeunes avec les groupes. Celui que j'ai voulu être* ». Alors aujourd'hui, le moment est venu de dire que tu as été un personnage central pour tous ceux qui t'ont rencontré et connu. Jamais tu n'as laissé passer un visage nouveau d'un adulte ou d'un jeune sans aller vers lui. Sans risquer la rencontre au plus profond au plus vrai au plus risqué de l'amitié. Tous ceux qui ont croisé ton chemin voyaient aussitôt que tu étais accueil, hospitalité, non-jugement, et surtout que tu savais discerner le tracassé, le souci, la douleur cachée ou le nœud psychologique chez celui que tu écoutais.

TA PASSION

Ta passion, celle que tu nous as communiquée, aura consisté à réunir des groupes de partage autour de la Parole de Dieu. C'était ta mission dans l'Église partout où

tu es passé. Mourenx, Anglet, Biarritz où nous t'avons connu et où tu nous as entraînés dans mille aventures, Hendaye en paroisse, Anglet de nouveau où tu aurais pu te reposer mais où tu essayais encore de rassembler des jeunes à Sainte-Anne. Puis Sare où tu as noué de solides amitiés. Des groupes de parole, de partages, à tous les âges, tu en as suscité des centaines au cours de ta vie professionnelle. Je dis professionnelle car tu étais un travailleur infatigable. Lire, bosser, préparer, classer des documents de tous ordres. Mais aussi tenir la maison comme à Mintzaia, constituer des groupes de préparation des célébrations, former des animateurs qui étaient des objecteurs de conscience, pour les week-ends, l'animation des groupes, les camps. Le tout au milieu de petits collégiens si agités et de plus grands lycéens pas toujours très calmes.

MERCİ ÉMİLE !

Merci Émile pour ces célébrations où la beauté à travers l'imagination et

l'implication des jeunes nous emplissait de joies. Merci pour les parents de l'aumônerie que tu rassemblais avec légèreté mais surtout un infini respect. Merci pour cette descente de l'Ossau face à la pente et où tu nous as fait trembler. Merci pour les soirées joyeuses dans la chaleur de l'amitié. Tu nous disais, ne regardez pas le doigt pointé mais la direction qu'il indique, et tu avais toujours ce doigt pointé vers Celui qui t'accompagnait et que sans relâche tu nous invitais à découvrir.

Tu nous disais : « *Qui est celui que l'on prie ? Le Père, le Fils ? Non c'est l'Esprit* ».

Il est toujours offert à notre proximité, et il n'est pas de moment où sa présence soit impossible.

ÉMİLE, TU NOUS AS PROVOQUÉS

Émile, tu nous as provoqués nous et les jeunes à une foi adulte, informée, nourrie, sérieuse, critique aussi. Tu nous faisais travailler, lire, réfléchir, partager. Tu ne laissais pas passer tes désaccords et souvent ils

étaient fondés. Comme tes indignations. Tu n'aimais pas qu'on t'appelle « père » tu étais pour tous Émile, du prénom de ton baptême, mais comme un père, tu as engendré à la foi tant de jeunes et confirmé dans la foi tant d'adultes.

Tu ne portais pas de signes distinctifs mais qui pouvait ignorer à Mourenx, à Anglet, à Biarritz, à Hendaye à Sare, à Banca ou Baigorri que tu étais un homme de Dieu, un homme de foi, habité et libre. Une foi disais-tu, qui commence et qui s'exprime là où davantage d'humanité est possible. Et dont tu témoignais par la joie qui t'accompagnait même quand ton front était plissé. Tu n'aimais pas que l'on dise : « *Je prie pour* » et tu nous disais : « *Trouvez autre chose* ». Alors ce soir, nous prions avec toi Émile. Tu as eu une vie incroyable de vrai vivant, car tu savais où est la source de la vraie vie et tu nous y as entraînés avec un tel élan qu'avec toi nous continuerons à vivre vraiment.

Bernard Contraires



École "Sainte-Marie" Eskola

Quartier Chourio - 64310 ASCAIN - Tél. 05 59 54 08 81
ecolestemarie.ascain@wanadoo.fr

Gestion des milieux naturels et de la faune
Aquaculture - Aquariologie - Horticulture - Apiculture

CAP
Secondes
Bac Pro



BTS
Licence Pro

Lycée Saint Christophe 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
Tél. 05 59 54 10 81 - st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com

École Bilingue Saint François Xavier

San Frantses Xabier Elebidun Eskola

64122 URRUGNE - URRUÑA
Tél. 05 59 54 60 92 st-f-xavier@orange.fr



Un établissement à taille humaine

- De la maternelle à la 3^e
- Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération 64700 Hendaye - tél. 05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus - www.stvincent.eus

CARMENBOUTIQUE

Rien n'est plus séduisant
qu'un habit que l'on aime porter
À vous de choisir.

18-20 Bd de Gaulle 64700 HENDAYE
Tél 05 59 20 70 97

CO.BA.SUR
CÔTE-BASQUE SURVEILLANCE

05 59 26 99 90

ZI Jalday - chemin de la ferme
64500 ST-JEAN-DE-LUZ
www.cobasur.fr

AUT-064-2113-03-04-20140309283

Mémoire de *Denak Argian*

Regard sur le commerçant

En 1970, le curé de Socoa, l'abbé Piarres Larzabal (1915-1988), écrivain dramaturge et académicien basque, offrait à *Denak Argian* un article sur le commerce qui, cinquante ans plus tard, reste d'actualité. Dans ce numéro spécial « Senior », la finale fait toujours méditer aujourd'hui.

Le temps remodèle sans cesse la société... La nôtre, qui fut de type impérial, féodal, royal, bourgeois, est aujourd'hui à dominante populaire. La bourgeoisie, l'armée, le clergé sont dévalués au profit de la « haute finance », des grandes administrations, des syndicats puissants et d'une jeune force récente, celle des étudiants.

La profession commerciale, composante de la bourgeoisie, est en pleine évolution. La boutique de « grand-papa » était, à la fois, un bazar où l'on vendait de tout – un parloir où l'on échangeait les nouvelles – une banque où l'on vous faisait crédit. Elle fut concurrencée par le centre commercial à succursales (Guyenne et Gascogne, Coop, etc.) qui grâce au volume des ventes et à la suppression du crédit, put abaisser les prix à la consommation. Cependant, dans ce système, les transports, les frais de gérance, les investissements immobiliers constituaient un lourd handicap. Aussi, l'a-t-on corrigé en concentrant les points de vente au milieu d'agglomérations urbaines. Ainsi ont été créés ces magasins (Monoprix et autres) dont le succès est dû à leur lieu d'implantation, la variété des articles vendus, l'attrait de leur présentation, et enfin, leurs prix modérés, rendus possibles par le volume des ventes et leur concentration. Des magasins de conception un peu différente ont été lancés par M. Leclerc. Ce dernier, pour abaisser les prix à la livraison, a supprimé les étalages, organisé le self-service, diminué les intermédiaires. Enfin, les derniers-nés des grands magasins (Carrefour, Épargne) comportent de vastes parkings autour d'un marché couvert, organisé en self-service où le client trouve à acheter un peu de tout. L'implantation et la gestion de ces magasins sont tributaires des disciplines modernes, telles que l'informatique et le marketing et de leurs ordinateurs. (...) Il ressort de cet exposé que dans notre système concurrentiel, le commerçant qui s'installe doit veiller tout particulièrement au choix du lieu d'implantation, ainsi qu'au volume et à la productivité de son affaire. Quant au commerçant déjà installé, il lui faut s'adapter sans cesse aux situations nouvelles et se tenir prêt à se spécialiser, se développer ou

se concentrer. Le commerce est un service par lequel le commerçant procure au consommateur des produits dont il a besoin et reçoit en échange une rémunération correspondante. La concurrence commerciale est une sorte de jeu dans lequel les vendeurs vont « à la pêche » aux clients. Il est normal que les meilleurs gagnent. Aujourd'hui, beaucoup de commerçants reprochent à l'État de fausser le jeu de la concurrence, en favorisant les « gros » aux dépens de « petits ». Il est évident que dans la mesure où l'État favorise certaines transformations, il doit aussi aider ceux auxquels ces transformations peuvent porter préjudice. Nous ne pouvons donc que donner raison aux commerçants lésés qui demandent aux Pouvoirs Publics des mesures correctives pour faire face aux difficultés, car il s'agit de rendre service à sa profession et parce qu'en omettant de le faire, il risque d'entériner des injustices et d'ouvrir la voie au désordre.

Un mal qui frappe aujourd'hui beaucoup de commerçants, c'est le surmenage. Pris par ses fournisseurs, ses clients, ses papiers, son personnel, le commerçant en oublie le bon Dieu et... son foyer. Se cultiver, prier, aller à la messe... il n'en a pas le temps! Son foyer... il s'y rend pour manger et dormir, mais Dieu sait souvent à quelles heures! Pas question de consacrer de longs moments à l'affection des siens... il n'en a pas le temps. Toujours sur la brèche, toujours pressé, il mène une vie déshumanisée, il dit qu'il se reposera plus tard, lorsqu'il prendra sa retraite. À moins qu'une crise cardiaque ne lui en donne pas le temps. Est-ce que la profession rend inéluctable ce genre de vie? Pourtant, grâce à l'organisation de tours de garde et à la planification de leur travail, des commerçants trouvent le moyen de consacrer de longs moments aux loisirs, à la famille, aux activités culturelles et spirituelles, sans que leur affaire en souffre. Au fond, la question est de savoir si le but du travail est de nous tuer ou de nous faire vivre. Dans la perspective chrétienne le travail doit servir l'homme et non l'asservir.

P. Larzabal

Recette idéale pour senior en forme !

LA MOUSSE AU CITRON ET FRAMBOISES

Ingrédients pour 4 personnes :

- 3 citrons bios
- 125 g de framboises
- 250 g de mascarpone
- 3 œufs
- 100 g de sucre en poudre
- 8 gaufrettes aux framboises genre « Paille d'or »

Préparation :

1. Presser le jus des citrons et les réserver
2. Dans une jatte, mettre les 3 jaunes d'œufs
3. Ajouter le sucre
4. Fouetter énergiquement pour faire blanchir l'ensemble
5. Ajouter le mascarpone
6. Bien mélanger l'ensemble pour avoir une belle crème
7. Ajouter le jus des citrons
8. Mélanger
9. Monter les blancs en neige avec une pincée de sel
10. Ajouter les blancs en neige à la préparation œufs-citrons délicatement en aérant bien le mélange
12. Faire attention de ne pas trop casser les blancs d'œufs
13. Déposer deux gaufrettes émiettées au fond de chaque verrine
14. Verser le mélange crémeux dans les verrines
15. À mi-hauteur, incorporer 3 framboises par verrine
16. Verser la fin de la préparation
17. Ajouter encore 3 framboises par verrines
18. Placer au réfrigérateur au moins 3 heures.
19. Servez !



PIXIERE

SAINT FAMILLE D'URQUIJO
11, rue Marcel Hiribarren - 64500 Saint-Jean-de-Luz
Tél. : 05 59 26 06 22
saintjoseph.ecole@wanadoo.fr

- **Urtiki** : enfants de 2/3 ans
- **École Maternelle** : unilingue, bilingue basque/français, immersion basque
- **École Élémentaire** : unilingue ou bilingue basque/français

www.urquijo.fr

Projets artistiques et culturels - école numérique
apprentissage de l'espagnol et de l'anglais - dispositif ULIS

ECOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58
MATERNELLE ET PRIMAIRE
Chemin Ibarbidea - 64310 St. Pée sur Nivelle
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRETxea KOLEGIOA
SAINT PÉE SUR NIVELLE SENPERE
COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL DE LA 6^e A LA 3^e
LV 1: ANGLAIS/ESPAGNOL
LV 2: ESPAGNOL/ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE/FRANÇAIS

college.arretxea@orange.fr - 05 59 54 13 30

bayard Service
Centre - Alpes Grand Sud
Savoie Technolac
CS 20308
73377 Le Bourget du Lac Cedex
04 79 26 28 21
pub.sudest@bayard-service.com

Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa
30 rue St Jacques - 64500 St Jean de Luz
Tél : 05 59 26 20 35
E.mail : col-stemarie@orange.fr

Collège mennaisien
www.college-ste-marie.com

- Filière classique (langues : anglais, espagnol) - basque en option
- Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol
- Option bilingue dès la 6^e

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs - Dispositif Ulis

COLLEGE-LYCEE PRIVÉS SAINT THOMAS D'AQUIN

2 RUE BISCARBIDEA
64500 ST-JEAN-DE-LUZ
Tél. : 05 59 51 32 50
Fax : 05 59 51 32 59
contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

VOUS VENEZ DE VOUS INSTALLER...

CONTACTEZ DÈS MAINTENANT NOTRE RÉGIE PUBLICITAIRE AU
04 79 26 28 21



PARTICIPEZ

À LA

RÉNOVATION

**DU GRAND ORGUE
DE L'ÉGLISE
SAINT-JEAN-BAPTISTE**

À PARTIR DE SEPTEMBRE 2019

**Bon de souscription à renvoyer à
Fondation du patrimoine Aquitaine - 7 rue Fénelon - 33000 Bordeaux**



PAR CHÈQUE
à l'aide du bon de souscription
ci-contre
dûment rempli